

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Cendrillon

Viardot-García, Pauline

Paris, 1904

Scène X

[urn:nbn:de:bsz:31-240698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-240698)

CENDRILLON.

CENDRILLON.

Je viens, me voilà.

SCÈNE IX

LE BARON DE PICTORDU, en robe de chambre,
CENDRILLON.

Le baron entre par la porte de gauche.

CENDRILLON.

Bonjour, mon père.

LE BARON.

Comment? Qu'est-ce que vous dites?

CENDRILLON, timidement, faisant une petite révérence.

Pardon, monsieur le baron.

LE BARON.

A la bonne heure! Bonjour, petite.

CENDRILLON.

Il ne veut donc pas que je l'aime, il est pourtant le père
de mes sœurs!

MAGUELONNE, de la chambre.

Viens donc vite.

Cendrillon sort par la porte à gauche.

SCÈNE X

LE BARON, seul.

Pourquoi me sens-je un peu triste aujourd'hui? J'ai pour-
tant bien dormi, j'ai bien déjeuné. Pourquoi suis-je triste?
Ah! je sais pourquoi.

COUPLETS.

I

Hier je vis circuler une voiture immense
Et le cœur me battit plein de reconnaissance.
C'étaient des provisions de belle épicerie
Que je ne puis revoir sans mélancolie.

II

Mystérieusement.

Car je fus épicier, tout le monde l'ignore,
Mais comment oublier tout ce que l'on adore ?
Quand je bois mon café, le coquin me rappelle :
C'est à moi que tu dois ta fortune si belle.

III

Et le bon pain d'épic' qui venait de la foire,
Qui faisait de l'effet, vous pouvez bien m'en croire ;
Chocolat espagnol qui ne vient pas d'Espagne ;
C'est ainsi, mes enfants, que sa fortune on gagne.

IV

Aujourd'hui, me voilà-z-entré dans la noblesse,
Commerçant enrichi, vautre dans la paresse,
Je regrette le temps de la brave chandelle
Où Gothon me jurait une amour éternelle.

V

Autrefois aux galères mis en pénitence...
Mais au bout de vingt ans ça n'a pas d'importance.
Je n'y vois, pour ma part, aucune inconvenance.
Je l'ai bien oublié ; ainsi : vive la France !